

JEAN STOCK SE RÉVOLTE :

**"NON !
Je ne suis
pas fou !"**



JEAN STOCK (à gauche)
et STEVE BELLOISE
(Photo André RICHOU)

16
PAGES

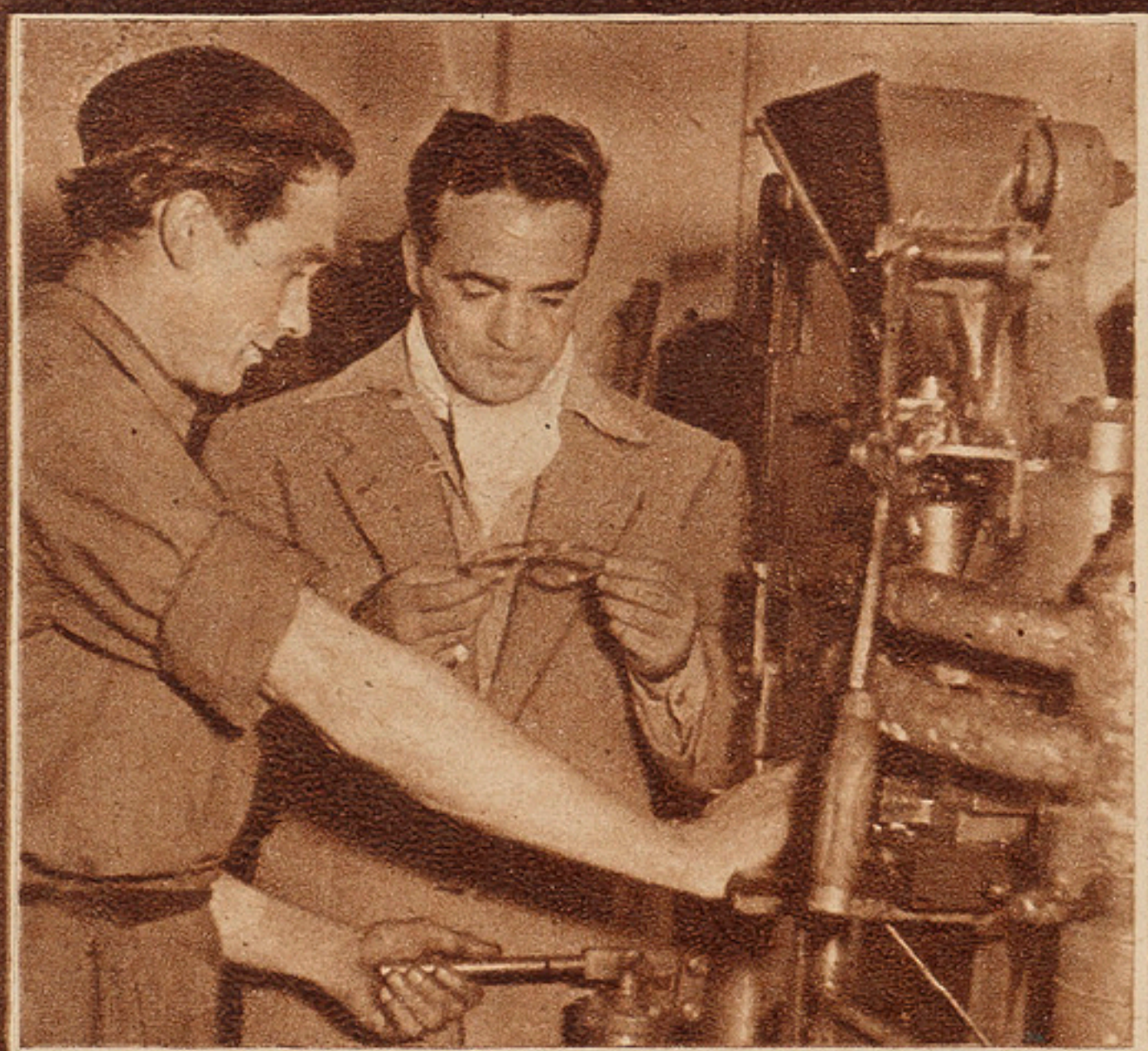
LUNDI 2 MAI 1949
N° 177

DEUX ÉVÉNEMENTS ONT MARQUÉ LA JOURNÉE DU 1^{er} MAI :
LA VICTOIRE DE DANGUILLAUME, A LIÈGE
LA DÉFAITE DE REIMS DEVANT RENNES

20 frs

Afrique du Nord - Avion : 22 frs

LUNDI DERNIER, LE CHAMPION DU MONDE DES "MOYENS" AVAIT VISITÉ (le matin) L'USINE OU SES ASSOCIÉS FABRIQUENT LES LUNETTES
MARCEL CERDAN...



Marcel Cerdan, prévoyant de l'avenir, s'est intéressé à la fabrication de lunettes en plexiglass incassables (elles peuvent passer sous un camion...) et lundi dernier il a visité l'usine de Bondy où elles sont montées. Il examine le travail d'un ouvrier (ci-dessus) et discute avec ses directeurs (ci-contre).



Quel meilleur "cobaye" que Cerdan lui-même dont le personnel se souviendra de la visite.



Un article sensationnel de J. Stock :

NON ! LES COUPS NE ME RENDENT PAS FOU... L'AMÉRICAIN STÈVE BELLOISE M'A FAIT MOINS DE MAL, JE LE JURE, QUE ROBERT CHARRON !

VRAIMENT, après mon match de lundi dernier, contre Steve Belloise, mes amis les journalistes n'ont pas été gentils avec moi !

J'ai lu plusieurs articles, avec beaucoup de tristesse. A en croire certains, je n'aurai plus qu'à faire ma valise pour gagner l'asile des fous. Il paraît que je ne sais plus ce que je dis, que je marche en vacillant, que je suis ébranlé physiquement aussi bien que moralement, et tout cela, à cause de M. Belloise qui a, affirme-t-on, achevé le travail commencé par Charron.

Je n'aime pas discuter. Pourtant, cette fois, je dois me défendre car ces articles m'ont fait beaucoup de tort, de mal même.

J'invite donc, s'ils le désirent, les auteurs de ces stupidités à venir discuter avec moi. Il leur sera facile de voir s'ils ont affaire à un homme rendu fou par les coups, ou à un garçon normal...

Ne leur en déplaise, je suis normal, absolument normal ; aussi sain de corps que d'esprit.

Je vais du reste aller passer une visite médicale « officielle » devant les médecins de la Fédération, et cela, de mon plein gré, afin que tout le monde sache que, si je prends des coups, ils n'ont, sur moi, aucune influence et que je n'ai guère changé depuis le premier jour où j'ai mis les gants.

Bien sûr, Steve Belloise m'a battu décidément. Mais je puis vous dire qu'il est beaucoup moins dangereux qu'un Charron en grande forme. Je suis bien placé pour le savoir. J'ai beaucoup moins souffert au cours de mon combat lundi dernier au Palais des Sports contre Steve Belloise

que lors de ma récente rencontre avec Robert Charron. Je ne cherche aucune excuse. Ce n'est pas mon genre. Je suis battu, je n'en discute pas. Pourtant, en toute sincérité, je vous assure que si je n'avais pas eu cette sinusite, puis cette hémorragie nasale, qui m'asphyxia littéralement, tout se serait passé autrement.

Il n'est évidemment pas question pour moi d'abandonner la boxe. Je l'ai déjà dit : si un jour je ressens le moindre symptôme de fatigue, je m'arrêterai. En ce moment, il n'est pas question. Je suis fort, j'ai eu un accident, c'est tout.

J'ai mon titre de champion de France à défendre et je le défendrai chèrement.

Je dois me faire opérer, ce qui m'obligera à rester au calme. Pourtant, ce ne sera pas là un repos complet. J'ai tant à faire chez moi, avec la construction de ma nouvelle maison, que je ne resterai pas inactif. D'ailleurs, ça me serait un véritable supplice que de quitter ma femme et mes enfants pour m'en aller me reposer à la campagne.

Je suis très casanier et, pour m'arracher à mon chez moi, je ne sais pas ce qu'il faudrait...

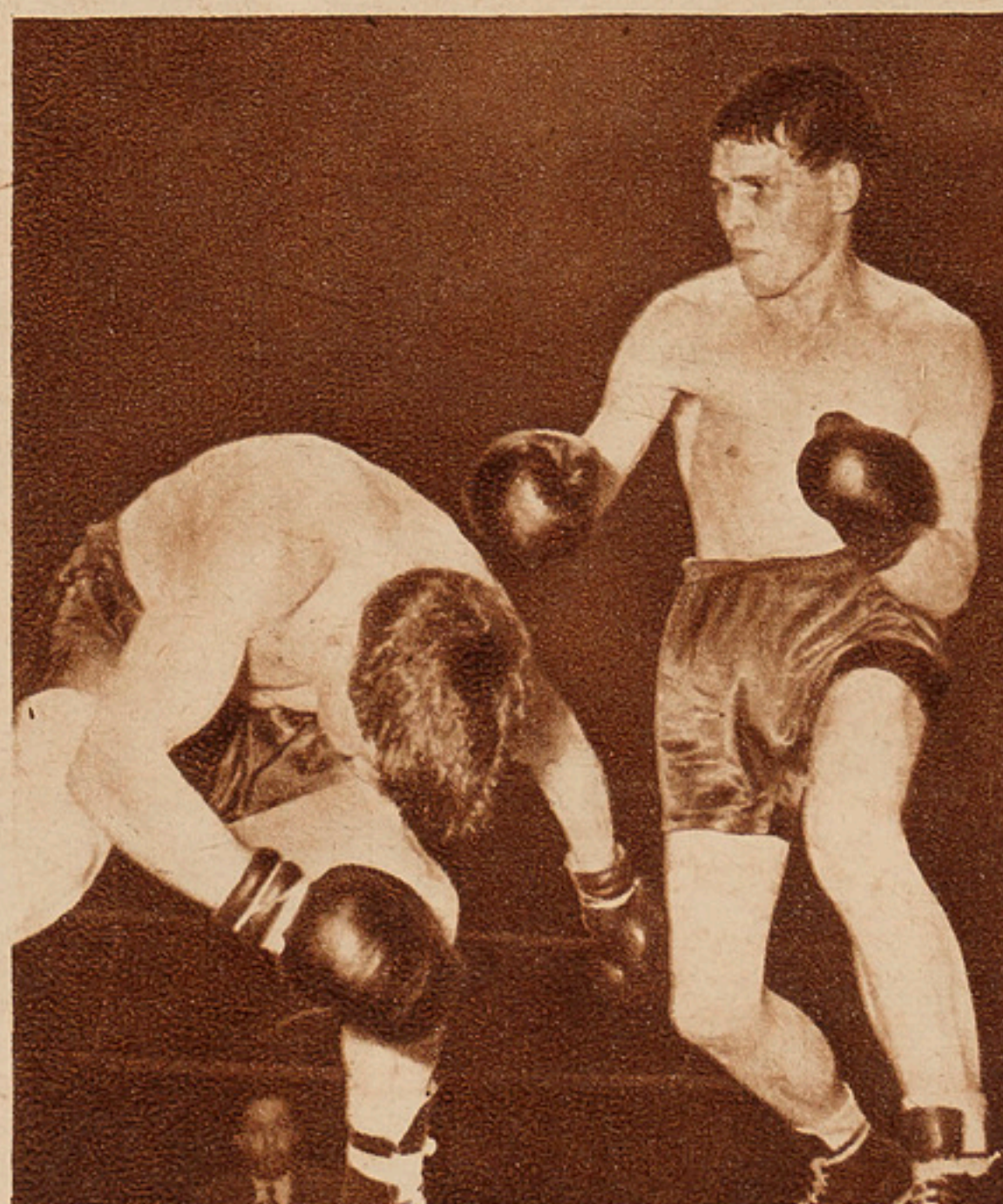
Je resterai donc à Conflans-Sainte-Honorine au milieu de ma famille, de mes amis, de mes supporters.

En attendant de remonter sur le ring, pour défendre mon bien, je tiens à dire une fois encore que je ne suis ni « fini », ni diminué et tous les poids moyens devront encore compter avec moi...

Jean STOCK.

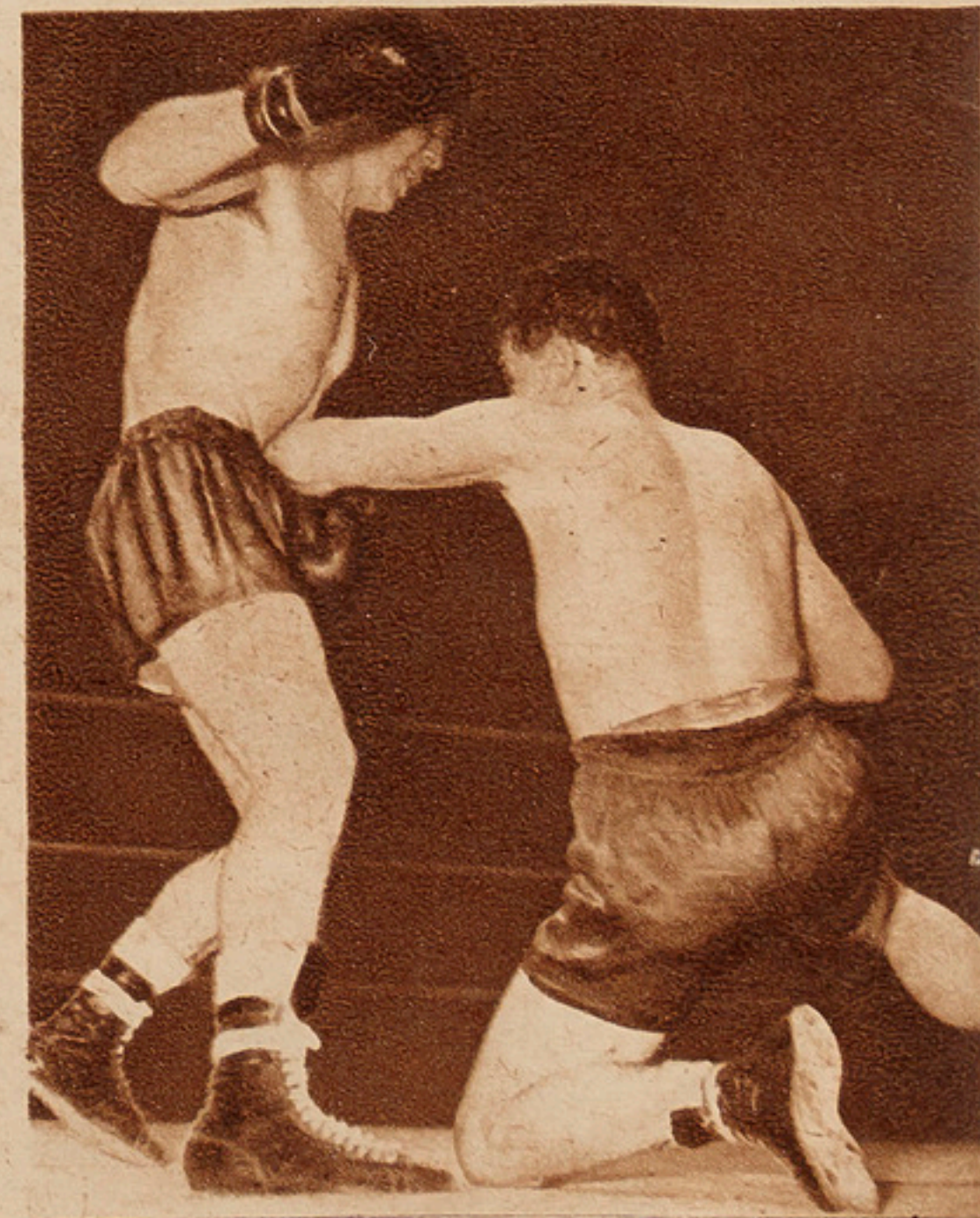
(Recueilli par A. Dickson.)

J'ai demandé à passer une visite médicale devant les médecins de la Fédération



L'une de ces deux photos a réjoui "Titi" Clavel et l'autre l'a étonné...

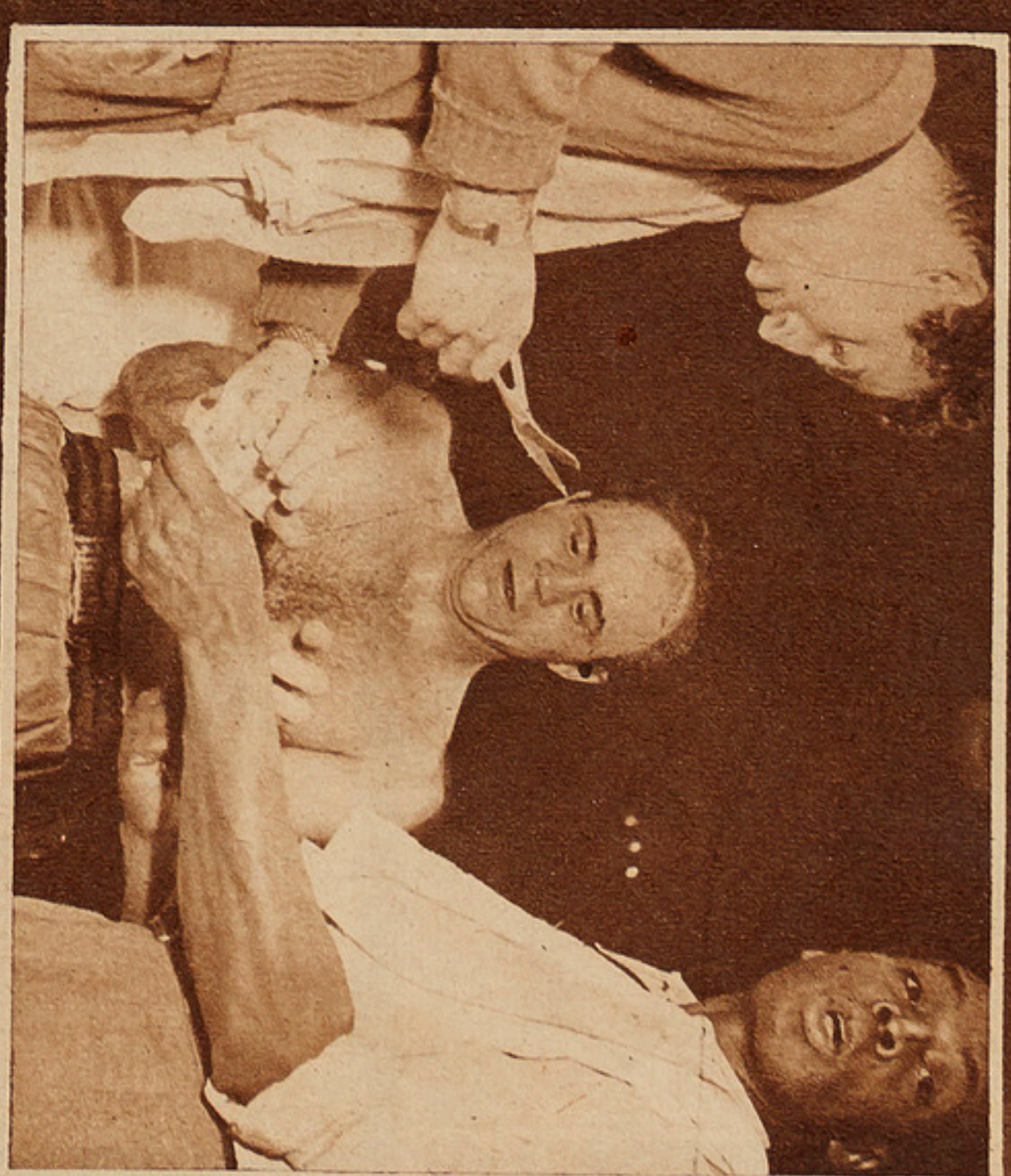
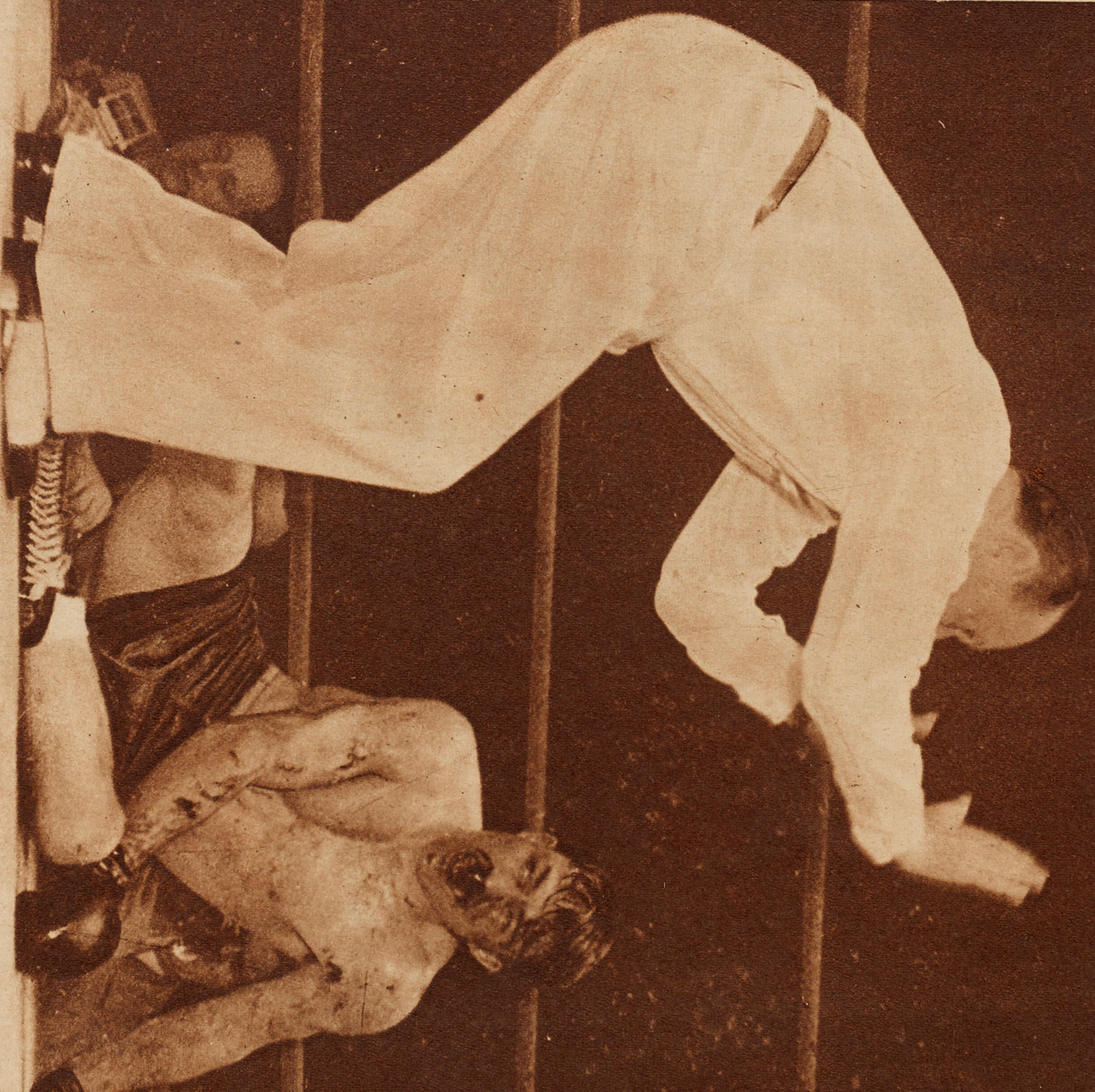
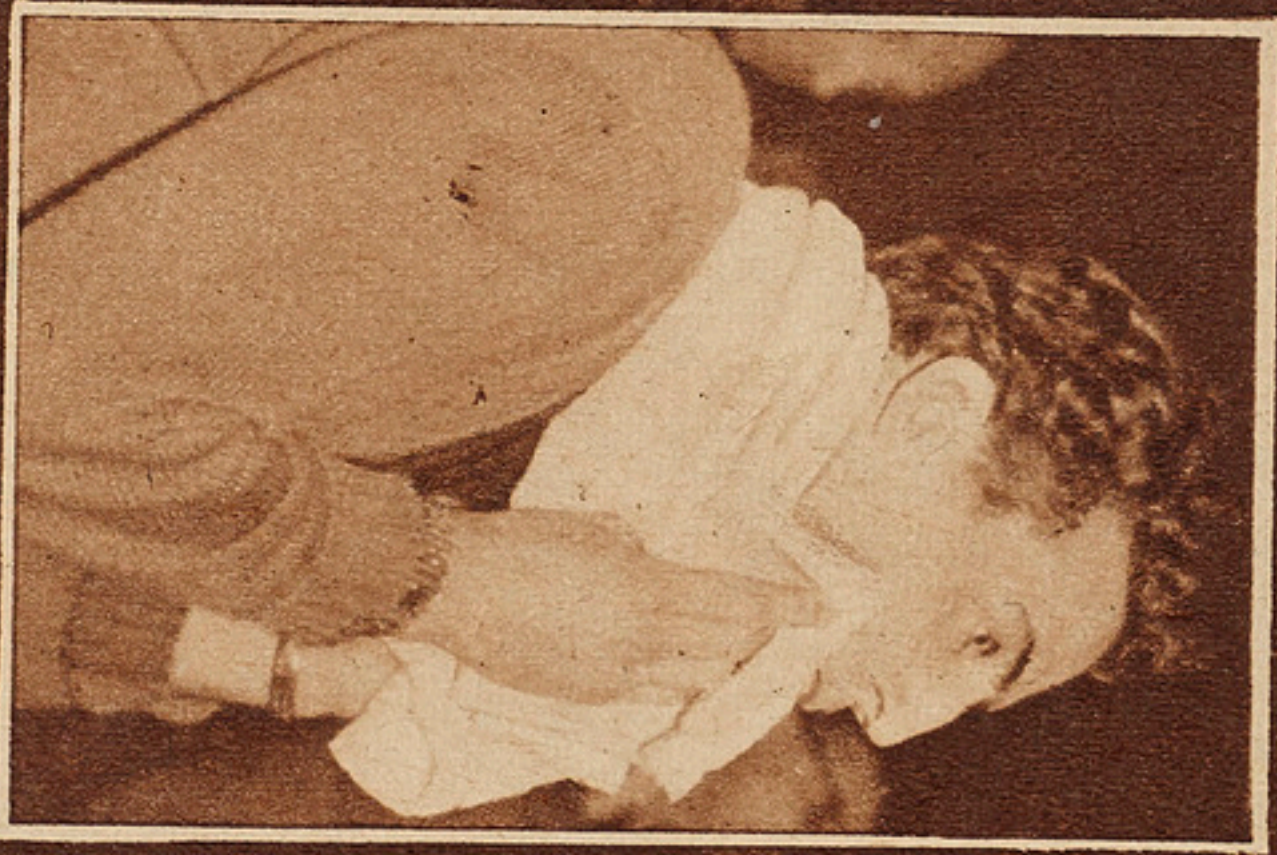
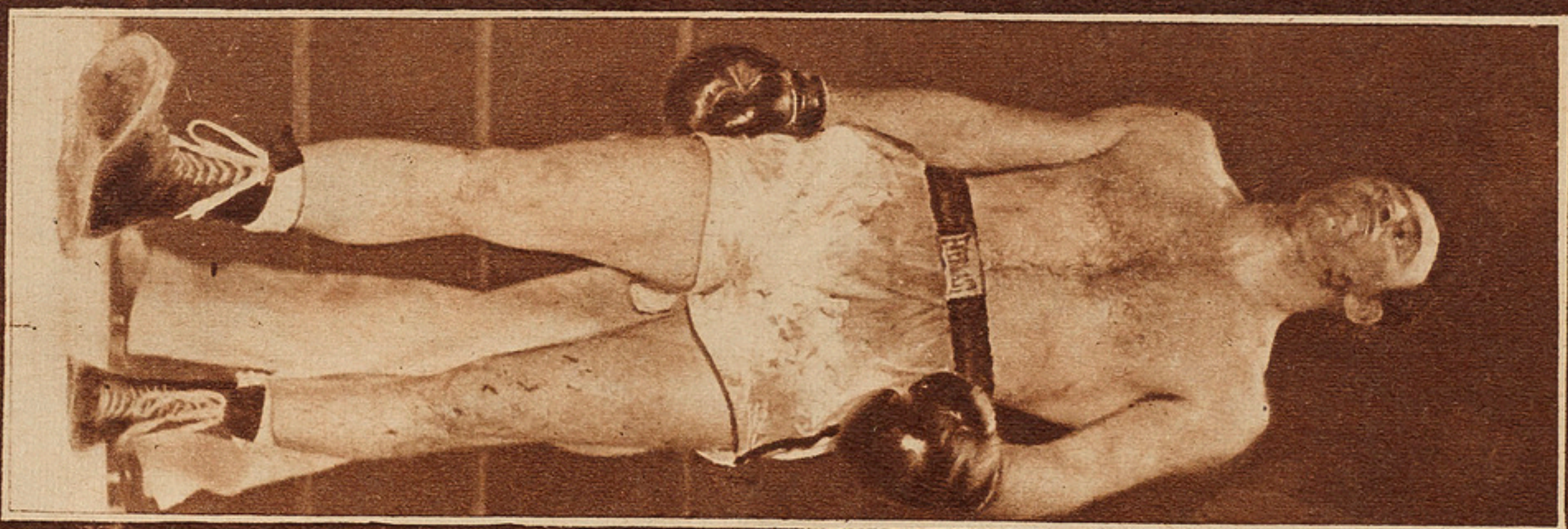
Après son championnat de France, victorieux contre Ritter, Titi Clavel nous a rendu visite à « But et Club » pour voir les photos de son match. Nous lui avons soumis les deux que nous publions. La première (à g.), qui montre Ritter « cueilli » et prêt à tomber, a réjoui Clavel, mais celle de droite l'a étonné : « Je me suis relevé en un éclair, et je me demande comment vous avez bien pu me prendre ? »



... MAIS LE SOIR MÊME (AU PALAIS DES SPORTS) IL N'A PAS JUGÉ UTILE D'EN PORTER POUR SUIVRE LE SANGlant CO

COMBAT STÈVE BELLOISE - JEAN STOCK

La fin du martyr de Jean Stock



Lundi dernier, au Palais des Sports, le choc tant attendu s'est terminé par la victoire de l'Américain Steve Belloise sur le champion de France Jean Stock. Au centre, l'arbitre compte Stock qui vient d'aller au tapis pour la seconde fois. C'est le huitième round. Stock se relèvera à neuf mais l'arbitre, sagement, arrêtera le combat car Stock, victime d'une hémorragie nasale particulièrement violente, n'est plus en état de se défendre. Pendant que l'arbitre compte, Belloise (en haut, à g.), la culotte maculée de sang, regarde anxieux la scène. Le combat est maintenant terminé. Aidé par son frère et son masseur, Belloise retire les bandages de ses mains (à dr., en h.). Quant au malheureux Stock, il doit tenir la tête renversée en arrière pour éviter que le sang ne lui inonde, à nouveau, le visage et la poitrine. Le lendemain, Stock devait annoncer qu'il subirait une intervention chirurgicale pour son nez. Belloise, lui, préparait... sa fuite !



MARSEILLE XIII - BORDEAUX XIII (23-12), à Toulouse : Le demi de mêlée marseillais, Dop, vient de s'échapper et Bartholetti va le plaquer. A gauche, Négrier qui accourt.

★
C'est au tour de Bartholetti de tenter une percée. Son camarade, Dupé, le soutient. Au fond, l'avant Béraud se replie. (Tél. transmises de Toulouse.)



MONT-DE-MARSAN JOUERA LA FINALE...

De notre envoyé spécial **Georges DUTHEN**

Bordeaux. — Les Brivistes s'en sont retournés dans la cité gaillarde la tête basse, déçus dans leurs espoirs de jouer la finale du championnat. Sportivement cependant les vaincus de la demi-finale de Bordeaux reconnaissent qu'ils ne méritaient pas la victoire.

Et pourtant les supporters du C. A. Briviste eurent le droit d'espérer, au cours de la deuxième mi-temps du match. Ils sentirent renaître la confiance quand leurs avants, déchainés vingt minutes durant, repoussèrent les Montois à coups de boutoir, les accablèrent dans leur but. Ces avants de Brive semblaient le désarroi dans les rangs de l'adversaire, mais si le Stade Montois était aux abois, les Brivistes s'affolaient, gâchaient toutes les occasions ; ils n'avaient point à leur tête le chef qui eût ordonné leurs actions : Prin-Clary, qui, sur le bord de la touche, les regardait, la mort dans l'âme, s'user en des assauts stériles.

Il eût été injuste qu'au cours de ces vingt minutes de la deuxième mi-temps, l'honneur de disputer la finale échappât au Stade Montois. Les Landais, en effet, s'étaient montrés les plus brillants dans le jeu à la main, qu'ils affectionnent ; de leurs mêlées, grâce au talentueux Pascal, le ballon sor-

taut généreusement. A tous les coups Darricusecq, très en verve, se laissant même aller à quelques fantaisies dangereuses, lançait attaques ou contre-attaques. Les trois-quarts brivistes étaient pris de vitesse et les Montois gagnaient du terrain. Etaient-ils acculés sur leur but ? Ils se dégageaient comme faisait l'Aviron Bayonnais à la grande époque, non point en bottant des en touche, mais en jouant à la main.

Et c'est alors au moment où ils étaient dominés qu'ils se montraient les plus dangereux. Le remarquable essai marqué par Larrezet ne fut-il pas la conclusion d'un mouvement amorcé sur la ligne de but montoise ? De même, l'essai de Cabos ne surprit-il pas les 20.000 spectateurs du Parc Municipal des Sports qui, tout au contraire, s'attendaient à un essai briviste ?

Une attaque des trois-quarts de Brive stoppée, Cabos, avec une audace inouïe, s'élançait de ses buts, traversait seul le terrain et s'écroulait bientôt derrière la ligne de but de l'adversaire ! Qu'on était loin de ces matches de championnat obscurs ! Qu'il était clair, ce jeu pratiqué par les rapides Landais ! Et combien ils ont mérité l'honneur de participer à la finale du 15 mai.



ST. MONTAIS C.A. BRIVISTE (8-0), à Bordeaux : Les Landais étaient acculés sur leurs buts. Une interception de Loyola qui perçait toute la défense briviste, et Larrezet allait marquer le premier essai de la partie. L'arbitre, M. Delmas, siffle, l'ailier Peydère arrive trop tard. Derrière le Briviste : Berrocq et Brocca.

A LYON, LES TOULONNAIS SE SONT EFFONDRES DEVANT CASTRES !

De notre envoyé spécial : **MARCEL DE LABORDERIE**

LYON. — C'est une finale avant la lettre que jouaient les deux équipes de Toulon et de Castres, sur le terrain du stade Georges-Lyvet, dans la banlieue lyonnaise. Mais cette finale avant la lettre n'a pas donné ce que l'on pouvait attendre des deux équipes, considérées comme les meilleures de l'heure.

Car le jeu fut d'une violence que nous pouvions qualifier de coupable. A ce compte-là, le match n'a pas respecté les valeurs des deux équipes, celle de Toulon en particulier, qui finit le match avec plusieurs éclopés.

Devant une dizaine de milliers de spectateurs excités par la rudesse du match, les Toulonnais avaient d'abord pris l'avantage. C'est que le géant italien Battaglini avait chaussé ses bottes de sept lieues. Des 55 ou même des 60 mètres, il tentait des buts...

Comme l'arbitre, M. Daddell, distribuait les coups francs à profusion pour ramener les esprits au calme et les joueurs à une plus saine compréhension, c'est miracle que Battaglini n'ait pas réussi plus de deux buts.

Il n'en réussit pas moins deux fois dans ses tentatives, si bien que Toulon menait, à la 20^e minute, par 6 à 0.

Cependant, cinq minutes avant la mi-temps, le Castrais Antoine réussissait, lui aussi, un but sur coup de pied de pénalité. En réalité, dans une position facile. Et, à la mi-temps, Toulon menait 6 à 3.

Le changement de camp devait être fatal aux Toulonnais. On s'aperçut alors qu'il n'y avait pour ainsi dire pas d'avants troisième ligne au R. C. Toulon. Heureux demi de mêlée Chanfreau ! Heureux avant troisième ligne Mathieu ! Ils combinaient leurs petites attaques tranquillement au sortir des mêlées, ou bien aux remises en jeu ; aux touches longues, Mathieu s'échappait presque sans opposition...

De plus, le demi d'ouverture Torrens produisait un jeu net d'ou tout esprit d'aventure était banni. L'équipe de Castres prenait alors l'initiative des opérations. Mathieu devenait le maître du terrain. Il dominait la situation.

A ce compte-là, un mauvais dégagement de Bodrero permettait à l'ailier Siman de marquer un essai. Les deux équipes étaient donc ramenées à égalité.

Mais là ne devaient pas se borner les malheurs du R. C. Toulon, car deux buts sur coup de pied de pénalité en bonne position devaient être réussis successivement par l'arrière Moreno et par l'avant Antoine. Enfin, sur une attaque désespérée des arrières toulonnais, le centre Prois, craintif, laissait échapper la balle et son rival castrais Espanol s'en empara et allait marquer l'essai !

La défaite toulonnaise était complète et totale. Dans la débâcle, seuls Manterola, Cutzac et Bodrero continuaient de lutter. L'avant Battaglini n'était plus d'aucun secours, puisque les buts étaient trop loin. Bordenave était blessé depuis longtemps. Il jouait à une aile, et ce ne sont pas ses jeunes camarades qui pouvaient rétablir la situation.

Les Castrais finissaient en triomphateurs. Mathieu avait été le grand homme du match, les admirateurs du C. O. Castres exultaient et triomphaient.

Mais il y avait aussi dans les tribunes toute l'équipe de Vienne assemblée. Les Viennois n'ont pas manqué d'être intrigués par la puissance du jeu de Castres, qu'ils doivent rencontrer dimanche prochain en demi-finale.



Touche courte à l'avantage des Brivistes. Fargearel, soutenu par Survielle, ouvre sur Augey, qui transmettra à ses trois-quarts. (Téléph. transm. de Bordeaux.)



S. C. ALBI-U. S. TOURS (8-5), à Libourne : Le talonneur d'Albi, Fortuné, s'est échappé après une touche, mais le Tourangeau Pessoult va le plaquer. (Téléphoto transmise de Libourne.)



Le « quinze » de Castres qui rencontrera Vienne en demi-finale. De gauche à droite, debout : Pitte, Alary, Quiles, Larzabal, Amen, Lachat, P. Antoine, Mathieu (cap.), Lopez et Coll. De gauche à droite, à genoux : Bonnel, M. Siman, Espanol, Fabre, Chanfreau, Moreno, Torrens et Bardy.



A. S. CARCASSONNE-R. C. ROANNE (21-6), samedi au Parc des Princes. L'avant roannais Abadie, soutenu à sa gauche par le troisième ligne Dauger, amorce une contre-attaque que le trois-quarts carcassonnais Bertrand (à droite) s'apprête à enrayer. À droite, on reconnaît : Audoubert, Calbète, Mazon et Py.

CARCASSONNE ET... LA MALCHANCE ONT ÉLIMINÉ ROANNE



Crespo, tenant le ballon, vient d'être plaqué par Peytavi. Py et Mazon accourent pour jouer le « tenu ». À gauche : on reconnaît Thomas, Martin P. Audoubert, Abadie, Riu, Ponsinet et Martin.



Taillantou vient de percer et, sur le point d'être plaqué par Bertrand, fait une passe à Crespo qui continuera l'offensive.



Nouvelle attaque roannaise. Dans ses « vingt-deux » l'ailier Crespo, qui avait contre-attaqué de ses buts, s'apprête à croquer les deux Carcassonnais Thomas et Peytavi, qui avaient suivi.

Le mauvais sort s'acharne sur les Roannais en Coupe de France... Depuis plus de dix ans, les poulains de Bob Samatan, grandes vedettes du championnat de la Ligue, ne parviennent pas à franchir le cap des demi-finales de la Coupe de France.

A douze, à onze et à dix...

Samedi, au Parc des Princes, la « Sorcière », à nouveau, a joué un mauvais tour aux Roannais. Ce n'est pas cette saison encore qu'ils inséreront leur nom au palmarès de la coupe Lord Derby. Rodella, Barreteau, Rascol, blessés, quittaient le terrain. A douze, à onze, un moment à dix, ils tinrent longtemps tête à leurs vieux rivaux carcassonnais. A la mi-temps, Roanne n'avait encore que trois points de retard. Peytavi ayant passé la ligne blanche, malgré trois adversaires accrochés à ses basques.

Et la loi du nombre joua

Après le repos, Duffort égalisa. Puis la loi du nombre joua en faveur des Carcassonnais. Tour à tour, Ponsinet, Bertrand, Guilhem, Peytavi allaient à l'essai. Puig-Aubert, un peu effacé dans l'ensemble, ajoutait six points à ce total, en ajustant un drop et en réussissant deux transformations : 21 à 3, l'addition était bien lourde pour les pauvres Roannais, qui présentaient quatre hommes en mêlée... Leur courage malheureux obtint sa récompense dans les dernières minutes et Riu marquait le dernier essai de la partie.

Par 21 à 6, Carcassonne battait Roanne.

Quinze mille Parisiens, privés de rugby à XIII depuis plus d'un an, assistaient à ce match. Ils ne furent pas enthousiasmés. Si la malchance ne s'en était pas mêlée, Roanne et Carcassonne auraient dû faire une bien meilleure exhibition.

Jo MEPPEN.

BORDEAUX BATTU PAR MARSEILLE MAIS LESPÈS ET CONTRASTIN ONT ÉTÉ LES MEILLEURS ATTAQUANTS

De notre envoyé spécial
JEAN RAYSSAC

Toulouse. — Deux joueurs pouvaient battre Marseille : Lespès et Contrastin, s'ils avaient eu à leur service une ligne d'avants adéquate. Le premier marqua un essai splendide, puis, blessé, dut quitter le terrain. Le second, dans un style tout différent, a démontré qu'il prenait place, lui aussi, parmi les meilleurs ailiers. Il marqua un second essai tout aussi parfait.

Désorganisé, battu par des forwards plus athlétiques, au talonnage supérieur, battu aussi par des erreurs d'interprétation de Kempf et Audignon, lesquels, au lieu de taper à suivre, attaquèrent de leur but, oubliant le ballon au bénéfice des Marseillais, Bordeaux a, malgré tout, fait bonne impression.

La partie, pour une rencontre de Coupe, fut très belle et, si le score paraît sévère (25 à 12), il est accidentel et ne reflète pas une si nette différence de classe. Ce sont les moyens physiques des forwards marseillais qui ont décidé du résultat de ce match, avec le dent de mêlée Dop, plus étincelant que jamais. Les Bordelais sont de très brillants joueurs, mais ils offrent des lacunes que nous avons déjà dénoncées depuis le début de la saison, lacunes qui leur coûtent, il fallait s'y attendre, cette demi-finale.

CES TROIS POULAINS DE SAMATAN ONT SOUFFERT...



Dès le début du match, le Roannais Rodella était victime d'une entorse et recevait une piqûre.



A leur tour, Barreteau (en haut) et Rascol étaient victimes du jeu dur carcassonnais et se firent transporter sur la touche pour être soignés.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS
124, rue Réaumur, Paris-2^e

B M. Théodore BILLOT, Maurupt-le-Montoy (Marne). — 1^o Flamion a joué son premier match avec Reims en 1944 en finale de la Coupe de France des équipes fédérales ; 2^o Jacques Favre est supérieur à Paul Sinibaldi.

M. J.-C. BOUCHEON, 36, avenue Gallieni, Libourne (Gironde). — La coupe du monde ne s'est pas disputée en 1928.

M. BEAUMONT, Echorigne. — 1^o Voici une formation récente du Stade Français : Hatz ; Grillon, Dronet ; Mathiesen, Hon, Grégoire ; Sesia, Christiansen, Favre, Abderrazak, Arnau-deau. 2^o Jacques Dupont courra dans les rangs des amateurs, cette saison encore. 3^o L'Italien Minelli est champion d'Europe des welters, depuis sa victoire sur le Hollandais Giel de Roode.

M. BONNART, Saint-Paul. — 1^o Actuellement, Liberati est supérieur à Ruminsky. 2^o Votre équipe de France a bonne allure, mais vous oubliez des joueurs comme Hon et Mindonnet qui méritent de faire partie de la sélection nationale.

M. M. B..., Casablanca (Maroc). — 1^o Nous vous rappelons que Moreel joue ailier gauche. 2^o Le décompte : 3 points pour un match gagné ; 2 points pour un match nul ; 1 point pour un match perdu est prévu par le règlement du championnat de France amateurs. 3^o Mattler a été 46 fois international ; Vandooren, 22 fois ; Diagne, 18 fois.

M. Maurice BILLOUX, Iguerande (Saône-et-Loire). — 1^o Oui, nous pensons que Marcel Cerdan défendra, victorieusement, en juin, son titre de champion du monde. 2^o Non, Ben Barek n'a pas demandé à rentrer en France. 3^o Ben Barek n'est pas naturalisé Espagnol.

D M. Michel DUPOUY, 54, rue Jean-Jaurès, « Chez Touz », Brest. — 1^o Voici les ligues régionales de la Fédération Française de Football : Alsace, Auvergne, Bourgogne-Franche-Comté, Centre, Centre-Ouest, Corse, Lorraine, Lyonnais, Midi, Nord, Nord-Est, Normandie, Ouest, Paris, Sud-Est, Sud-Ouest. 2^o Voici les classements obtenus par le Stade Rennais dans le championnat de France : 1933 : 6^e ; 1934 : 6^e ; 1935 : 10^e ; 1936 : 10^e ; 1937 : 15^e ; 1938 (2^e division) : 3^e ; 1939 : 2^e ; 1945 : 8^e ; 1946 : 5^e ; 1947 : 9^e ; 1948 : 10^e.

M. J.-C. D..., Paris (18^e). — 1^o René Lacoste a gagné la finale du Tournoi de Wimbledon (simples) en 1925 et en 1928. 2^o Cochet a été dans l'ensemble meilleur que Brugnon, Borotra, Lacoste. 3^o Non, Boussus n'était pas meilleur que l'Allemand Von Cramm.

M. Julio DIAZ, 32, rue François-Millet, Nanterre (Seine). — 1^o La dernière Coupe du monde s'est disputée, en 1930, à Paris et non à Rome. Les meilleurs joueurs furent : goals : Olivieri (Italie), Walter (Brésil) ; arrières : Foni, Rava (Italie), Domingos (Brésil), Biro (Hongrie) ; demis : Andreolo (Italie), Azar (Hongrie) ; avants : Szengeller, Titkcs, Kobut, Sarosi (Hongrie), Abbe-glen (Suisse), Léonidas, Tim, Hercules (Brésil), Piola, Colaussi, Meazza, Ferraris (Italie).

F M. Jacques FOURGOUS, 24, rue Waldeck-Rousseau, Vigneux (Seine-et-Oise). — 1^o Crosland est, actuellement, indispensible et il est difficile de le classer. 2^o Le goal du Mans est Thuillier.

M. J. F., Vieux-Condé (Nord). — 1^o Danko peut être classé parmi les cinq meilleurs avants centre de deuxième division. 2^o Escudié a vingt et un ans. Il a manifesté l'intention d'abandonner la boxe. 3^o Goldschmidt a vingt-six ans ; Jean Kirchen, vingt-sept ans ; Louis Caput, vingt-huit ans.

G M. Louis GALLEZOT, Maiche (Doubs). — 1^o Vous pouvez utiliser un cadre de 57 cm. 2^o Nous vous conseillons de consulter un docteur.

M. GRIMAUULT, La Crope (Mayenne). — Adressez-vous à la librairie, 10, Faubourg-Montmartre, Paris.

M. Jean GENNEVOIS, Collège de Juilly (Seine-et-Marne). — 1^o Vaast a vingt-sept ans ; Vignal, vingt-deux ans ; Favre, vingt-cinq ans ; Leduc, trente ans. 2^o En grande forme, Vaast est supérieur à Grumelon et Flamion.

M. J.-Cl. GOVAERTS, 116, boulevard Victor-Hugo, Saint-Ouen-sur-Seine. — 1^o Salva et Abderraman sont supérieurs à Nuevo au poste d'arrière gauche ; 2^o Nuevo est né le 14 mai 1922, à Talavera, en Espagne. Il a débuté à l'Olympique de Saint-Denis ; 3^o Torino est la meilleure équipe italienne. Les footballeurs transalpins sont les meilleurs footballeurs continentaux.

M. Jacques BESNIER, Fresne-l'Archevêque, par Les Andelys (Eure). — 1^o Lens est actuellement la meilleure formation de deuxième division. 2^o Oui, Rouen a encore des chances de monter, à la fin de la saison, en première division. 3^o Actuellement, Angel, Ruminsky, Paul Sinibaldi sont supérieurs à Dambach.

L M. Ch. LEMIERE, Alençon. — Rouen-Havre Athletic Club se jouera le 8 mai.

M. Jean-Pierre LEORMELET, rue du Hamel, Riva-Bella (Calvados). — 1^o Voici la liste des recordmen de la sélection dans l'équipe de France de football : 1. Mattler (Sochaux), 46 sélections ; 2. Delfour (Stade, Racing, R. C. Roubaix), Devaquez (Ol. Paris, Ol. Marseille), 41 sélections ; 3. Paul Nicolas (Red Star, Amiens), 35 sélections ; 4. Dubly (Roubaix), Thepot (Armorica, F.E.C.I., Red Star), Langiller (C. A. P., Excelsior, Red Star), 31 sélections ; 5. Aston (Red Star, Angers, Stade Français), J. Nicolas (Rouen), 25 sélections ; 10. Veinante (Racing), Villaplane (F. C. Cette, Nîmes, Racing), 24 sélections. 2^o Germain est supérieur à Wittowski. 3^o Strappe est actuellement supérieur à Lechantre.

M M. Joseph MYOSOTIS, 50, rue des Moulins, Givors (Rhône). — Seul un docteur peut vous conseiller.

M. P. MARCILAND, 13, rang Rouge, Rosières (Cher). — Footballeur, entraîne-toi et le football simplifié sont deux excellents ouvrages. A la 3^e, 22, rue de Londres, vous obtiendrez, en écrivant, d'autres titres d'ouvrages.

M. Jean MANAIN, Limoges (Haute-Vienne). — Reims paraît le mieux placé pour remporter le championnat. En coupe, Racing et Lille disputeront la finale.

M. MASSAT, Grande-Rue, Cordes (Tarn). — L'abondance des matières ne nous permet pas de publier la photographie de votre équipe. Nous le regrettons.

M. Pierre MIRACCHINI, Ajaccio (Corse). — 1^o Paul Sinibaldi est supérieur à Collina. 2^o Collina devrait encore beaucoup progresser s'il veut devenir international.

O M. Norbert ORHON, Ancenis (Loire-Inférieure). — 1^o Le Belge Callens court sur cycles Mercier. 2^o Paris-Nantes ne se disputera pas cette saison.

R M. Jean REBOUL, Montélimar (Drôme). — 1^o Pilon, Jorge, Frois, Fournet, Terreau, Marrens, Baque, Maurice Bellan, Brazes, Aspart sont, à l'heure actuelle, les meilleurs demis d'ouverture. 2^o Alvarez, Baudry, Teyssie, Bonjour, Arcalis, Loustalot, Parayre, Maurice Prat, Moreno, Pazino sont les meilleurs arrières français. 3^o Voici une formation du « quinze » de Montélimar : arrière : Poli ; trois-quarts : Bonnet, Malagutty, Rey, Maurel ; demi (o.) : Gschiedler, (m.) Roque ; avants : Dufrenne, Bouchonnier, Armand, Granier, Sarrazin, Sondonato, Fructuoso, Pascal.

S M. Saladini, Marseille (Bouches-du-Rhône). — Liberati, Favre ont déjà été sélectionnés dans l'équipe de France B ; Vignal dans l'équipe de France A. Ibrir n'a jamais été international.

M. C. SCHERLE, 15, rue Pasteur, Colmar. — 1^o Marjowski et Kryski sont Français. Wawriniak est Polonais. 2^o Pour devenir international, Linkenheld doit encore beaucoup progresser. 3^o Oui, Zatliti est toujours à l'O. M.

M. Louis SAVOYE, Aigues-Mortes (Gard). — 1^o Villa joue, cette saison, en réserve, à Marseille. 2^o Da Rui a trente-trois ans. 3^o Voici une formation récente du C. O. R. T. : Da Rui ; Kopania, Leenaert ; Lewandowski, Delapaut, Frutoso ; Singier, Bohec, Kretschmar, Boury, Makuch.

★
Un lecteur orléanais. — Quand le nombre de pages nous permettra de le faire, nous étudierons votre suggestion. Il serait évidemment intéressant de pouvoir présenter les équipes internationales d'avant-guerre.

Un fidèle lecteur de But et Club. — 1^o Hanus joue toujours à Saint-Etienne. 2^o Zurcher est toujours à Sochaux.

Un jeune sportif. — Il faut être licencié pour participer à une course organisée sous l'égide de la Fédération Française de Cyclisme.

Un groupe de collégiens, lecteurs assidus de But et Club. — 1^o Pour la photographie en question, adressez-vous à M. Caudrilliers-But et Club, 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse). 2^o Voici les dernières rencontres des Girondins de Bordeaux : 8 mai, Angoulême-Bordeaux ; 15 mai, Bordeaux-Besançon ; 22 mai, Bordeaux-Alès ; 26 mai, Monaco-Bordeaux ; 29 mai, Toulon-Bordeaux.

Pour un étudiant catalan. — 1^o Le « treize » catalan, qui gagna la Coupe de France en 1945, avait la composition suivante : arr. : Noguères ; trois-quarts, Casse, Dejean, Comes, Drevet ; demis (o.), Cantie, (m.), Carrère ; avants, Gras, Ulma, Soler, Cassini, Montagne, Bruzy. 2^o Devant Carcassonne, en finale de la Coupe de France 1946, le « treize » catalan était formé par : arr., Banet ; trois-quarts, Drevet, Dejean, Carrère, Casse ; demis (o.), Fabre, (m.) Abelanet ; avants, Gras, Solex, Serre, Ulma, Montagne, Cassini.

Un lecteur de Casablanca. — 1^o L'arbitre ayant sifflé la fin du match, le but n'est pas valable. 2^o Non, un gardien de but n'a pas le droit de temporiser quand il est en possession du ballon. L'arbitre a le droit de décompter le temps.

Un admirateur de Baratte et Cuissard. — 1^o C'est à Cuissard que nous d'innérons le surnom de « Perle Blanche » du football français. 2^o Envoyez-nous votre courrier, nous le transmettrons à Baratte. 3^o Oui, Bunyan fut un grand champion.

Un rugbyman du Sud-Ouest. — 1^o Coppi, Bartali, Lazarides, Robic, Bobet, Teisseire, Kubler, Geminiani, Langarica, Fachleitner se sont montrés les meilleurs grimpeurs européens au cours de la saison 1948. 2^o Jean Danger, Dizabo, Dutrain, Desclaux, Junquas, Lauga, Bordenave, Geneste, Rocca, Cabaribère sont les meilleurs trois-quarts centre en rugby à XV ; Lassègue, Cazenave, Gardera, Pomathios, Siman, Laccaussade, Duthen, Lopes, Poncet, Pebeyre les meilleurs alliés. 3^o Vienne, Castres, Toulon, le Stade Mantois sont les meilleures équipes françaises de rugby.

Le cycliste du 48. — L'Olympique de Marseille a gagné la finale de la Coupe de France de football en 1924, 1926, 1927, 1935, 1938, 1943.

Un sportif de Ramalins. — 1^o Un joueur de deuxième division peut fort bien être retenu dans l'équipe de France A. 2^o Il faut attendre la période des transferts pour connaître les intentions de Da Rui. 3^o Les chances de l'équipe de France dans la Coupe du monde en 1950 ne paraissent pas très grandes.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « régler » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ;

2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...

IL Y A 20 ANS...

par Bertrand BAGGE

UNE victoire de nos rugbymen de l'équipe de France, de brillants championnats scolaires d'athlétisme ne nous empêchent pas de considérer la semaine qui s'achève comme assez terne sur le plan international. Voici d'ailleurs, résumée en cinq points, la semaine du 21 au 28 avril 1929 :

● A Colombes, dimanche, le XV de France a battu celui d'Allemagne par 24 à 0. Victoire facile mais, somme toute, peu flatteuse. Si Soler fit de bons débuts, et si Serin se révéla un demi de mêlée parfait, leurs coéquipiers jouèrent sans flamme et trop lentement. En outre, les rugbymen d'outre-Rhin ont prouvé, cette année encore, combien ils étaient faibles dans le jeu à la main et ignorants des subtilités essentielles d'une technique qu'ils n'ont pas encore bien assimilée.

● Jeudi, les championnats d'athlétisme de l'Académie de Paris ont mis en vedette trois jeunes concurrents dont l'avenir (sportif) paraît assuré. C'est d'abord Ras, international scolaire de rugby, qui, sur le 110 mètres haies, fit excellente impression. Meunier, bien que victime d'un claquage musculaire, a, lui aussi, conquis dans le 100 mètres des lauriers qui font bien augurer de sa carrière. Enfin, Raoul Diagne, fils du député du Sénégal, a enlevé avec une si grande facilité le concours du saut en hauteur qu'il faut voir en lui (s'il s'applique) un futur champion de France.

● La salle Wagram a été le témoin, vendredi soir, d'une défaite française. Guy Bonaugure, frère de Kid Francis, qui vient de rentrer des Etats-Unis, paraissait devoir faire une rentrée parisienne très remarquée. Malheureusement, son rival, l'Italo-Soudanais Jean Joup, a stoppé net le jeune (dix-neuf ans) Guy. Un avertissement pour coup bas, l'allonge supérieure de son adversaire, sont, certes, pour quelque chose dans la défaite du Marseillais, mais il n'en demeure pas moins vrai qu'il a dû s'incliner fort régulièrement.

● Nouvel échec de nos représentants : celui subi par nos cyclistes dans Paris-Lille. Leducq, qui ne retrouve pas sa forme de l'an passé, a dû, comme ses compatriotes, subir la loi des Belges, plus forts que jamais. C'est, en effet, dix Belges qui devaient s'emparer des... dix premières places. Joseph Wauters triompha, en l'occurrence devant Charles Meunier, Félicien Vervaecke, Demuyssère et Reby.

Voilà qui ne va pas manquer d'alarmer les directeurs sportifs français à une semaine de Paris-Tours...

● Si l'on en juge par la finale du championnat de France de football, remportée au Stade Pershing par l'Olympique de Marseille (3) sur le Club Français (2), nous n'avons pas de raison de nous sentir rassurés pour les futurs matches internationaux. Ni Marseille, où seule la ligne d'attaque se mit en évidence, ni le Club, où Parkes et Mercier ont la classe internationale, ne possèdent une équipe complète et bien que celle rencontre puisse, pour des Français, être qualifiée de plaisante, l'on en est encore à se demander quelle formation pourrait servir de réservoir à une équipe de France digne de ce nom...

VAINQUEUR DE BABEY ET DE HENRI PADOU BOULIN, ESPOIR N° 1

BABEY, Padou et Cornu ne peuvent plus être qualifiés d'espoirs, ils ont fait leurs preuves depuis deux ans.

Cependant, tous trois, à quelques semaines d'intervalle, viennent d'essuyer une défaite en sprint devant le jeune puciste Boulín. Babey et Padou étaient tous deux à court d'entraînement, et Cornu venait d'être accidenté ; ce dernier, en ce moment, vaut mieux que Boulín.

N'empêche que l'élève d'Hermant a approché à plusieurs reprises la minute et nage régulièrement quel que soit le bassin, entre 1'1" et 1'2".

Enfin, mardi dernier, se mettant à l'eau avec ses camarades du P. U. C., à Molitor, pour amener à 9'26"2/10 le record de l'Ile-de-France du 4x200, il

réussit, pour sa première sortie sur cette distance, un coup d'éclat en nageant 2'18"5/10, ce qui lui permet d'être prétendant à une place, cet été, en équipe nationale.

Doué d'un battement très efficace et d'une grande allonge sur les bras, Boulín est, à dix-sept ans, un des plus purs produits de l'école Hermant et doit, en prenant peu à peu confiance en ses moyens, passer sous peu au tout premier plan.

Fils d'un négociant en vins du quartier des Invalides, Boulín est un étudiant sérieux... et timide : il a horreur des photographes et de la publicité, mais, heureusement, il obéit à son entraîneur Hermant, au doigt et à l'œil.

J. B. GROSBOURNE.



LA TÊTE DE GRUMELON EMPÊCHERA (PEUT-ÊTRE) REIMS D'ÊTRE CHAMPION !



RENNES-REIMS (1-0) : Les Rennais ont réussi à freiner la course de Reims vers le titre. Entre les deux Rémois, Marche, à gauche, et Prouff, à droite, l'ailier rennais Cousin shoote au but en courant.



L'unique but du match marqué par Rennes. Grumelon, de la tête, expédie la balle dans les filets, malgré le saut de l'arrière droit rémois Jacowski (2). Rennes a gagné !



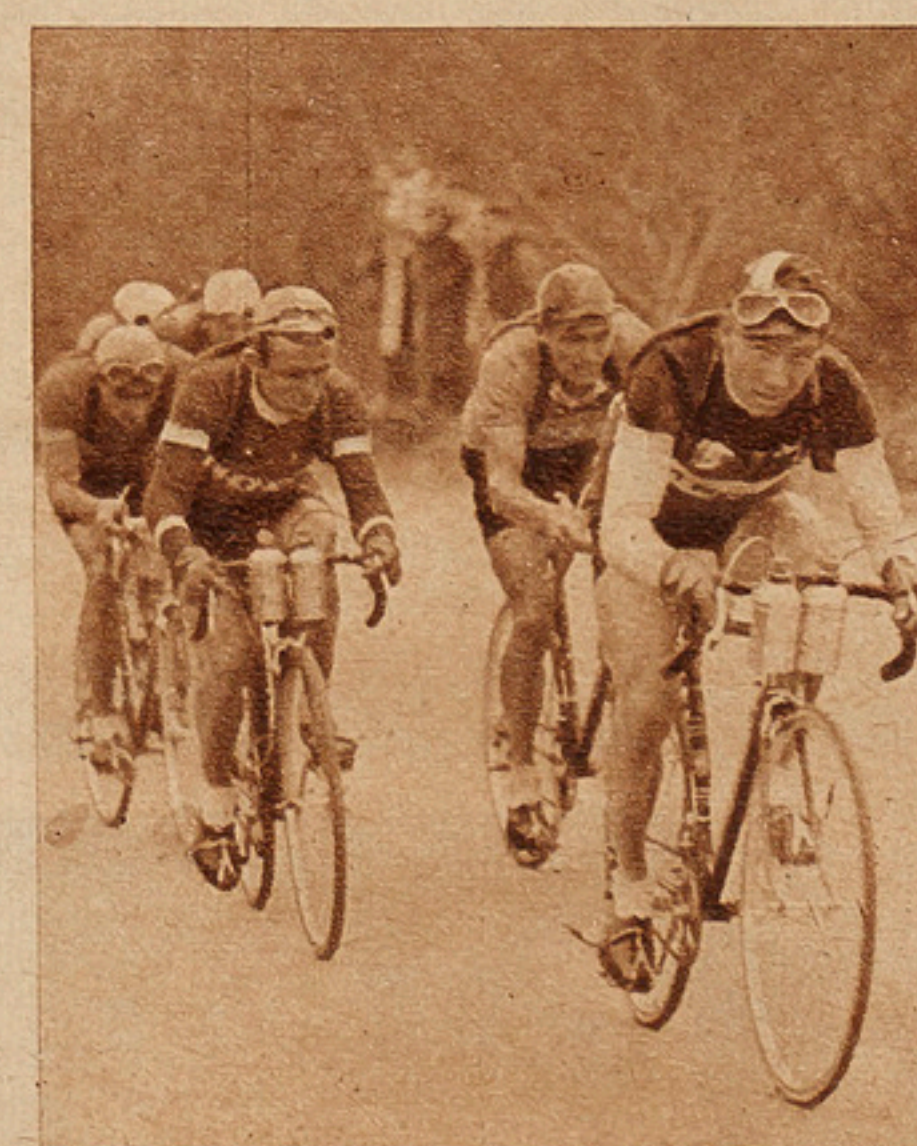
L'inter droit de Reims, Batteux (8) se courbe, mais le demi centre Guérin a réussi à dégager de la tête.



Si Reims domina assez fréquemment avec le vent, il fut quand même parfois obligé de se replier devant les attaques rennaises rapides et directes. Marche, au premier plan, renvoie le ballon de la



DANS LE VENT
SUR LA ROUTE
DE MONTCEAU-
LES-MINES...



Dans Paris-Montceau-les-Mines qu'il a enlevé de haute lutte, Eloi Tassin a eu de sérieux rivaux en Raoul Rémy, qui le précède ici, et en Bernard Gauthier, dans la roue de Baratin (à gauche).



Au sommet de la côte d'Autun, Eloi Tassin parvenait à distancer Gauthier et finalement il filait seul vers l'arrivée, où il devait apprendre qu'il avait gagné sa place dans Bordeaux-Paris.



... TASSIN, OBSTINÉ,
A FINI PAR LACHER
GAUTHIER ET RÉMY